

forme de vœux touchant la modification des règlements. Si la chose est possible, j'aimerais que la discussion se terminât demain soir.

L'hon. M. HANSON: Ces règlements ne ressemblent pas aux lois des Mèdes et des Perses; le ministre peut les modifier.

L'hon. M. GARDINER: Oui, les règlements, indépendamment du principe en jeu, soit les paiements relatifs aux emblavures, pourront être changés en fonction de l'expérience acquise par leur application.

M. COLDWELL: Ne pourrait-on pas nous lire le texte intégral de ces règlements sans que plusieurs discours en précèdent l'examen? D'accord avec le ministre, je dis que ce sont les règlements que nous voulons comprendre. Peut-on compter sur le dépôt des règlements à la reprise de la séance, à huit heures?

L'hon. M. GARDINER: Je suis prêt à déposer ces règlements au moment qui conviendra aux honorables députés.

M. COLDWELL: Je suggère donc que les règlements soit étudiés article par article.

L'hon. M. GARDINER: Si on peut en venir à une entente, je me ferai un plaisir de m'en tenir à cette ligne de conduite.

M. McNEVIN: Serait-il possible d'abolir la prime à la culture des céréales secondaires?

L'hon. M. GARDINER: Je vais justement essayer de dire à l'honorable député qu'il existe une raison de ne pas l'abolir.

Lorsque le ministre du Commerce (M. MacKinnon) et moi-même avons discuté cette question il y a quelques jours, j'ai pu me rendre compte que certains honorables députés désiraient plus d'éclaircissements. J'ai déjà déclaré plusieurs fois que des pourparlers entre le Canada et l'Angleterre, ou entre le Canada et les Etats-Unis, ou entre les trois pays à la fois, nous empêchent parfois d'exprimer notre opinion sur certaines questions. Or, c'est justement ce qui est arrivé dans ce cas-ci. Il nous était impossible de parler librement, il y a deux semaines, de cette question que nous pouvons discuter à loisir aujourd'hui et ce sont justement des renseignements à ce sujet que je désire consigner au Hansard dans le moment.

On a déjà souligné au comité la nécessité de produire une plus grande quantité de céréales secondaires. Notre production d'orge a atteint 104,256,000 boisseaux en 1940. C'était le plus haut chiffre atteint depuis 1930, alors que la production avait été de 135,160,000 boisseaux. Depuis 1930, notre production a varié de 63 millions, à 103 millions de boisseaux en 1939. Notre production de l'année dernière a donc dépassé d'un million de boisseaux celle de l'année précédente. Les varia-

tions dans la production se répartissaient à peu près également entre les différentes provinces. Voyons maintenant les chiffres relatifs à l'avoine. En 1940, notre production a été de 380,526,000 boisseaux comparativement à 384,407,000 l'année précédente, récolte la plus forte depuis 1935. Avant 1935, il faut remonter jusqu'à 1929 pour trouver un chiffre plus élevé. Impossible donc d'invoquer une faible récolte de céréales secondaires pour expliquer l'état de choses qui existait dans l'Est et dans l'Ouest l'an dernier. La difficulté venait plutôt d'une augmentation dans la production du porc qui a atteint le chiffre de 5,881,000 en 1940. La production pour les trois années précédentes s'était établie comme il suit:

1939	4,294,000
1938	3,886,000
1937	3,963,000

Jamais depuis 1931 n'avons-nous eu, à un million près, autant de porcs que le 1er juin 1940. Je signale cet état de choses, parce que de toute évidence, si le nombre des porcs augmente de deux cinquièmes, la quantité de céréales qu'il faudra pour les nourrir devra augmenter en conséquence. Lorsque, en outre, le nombre des bêtes à cornes monte, comme c'est le cas, de même que le nombre de nos autres bestiaux, la quantité de nos céréales de provende doit s'accroître également. Il ne s'agit donc pas de se contenter d'une production égale à celle des années précédentes, mais de produire plus de céréales secondaires si nous voulons en nourrir plus de porcs. L'an dernier nous en avons manqué et il nous a fallu importer de l'Argentine, pour des fins autres que des fins commerciales, au delà de 2 millions de boisseaux de maïs de plus que l'année précédente. Autrement dit, il s'agit de produire les céréales dont nous avons besoin pour nourrir les animaux que nous élevons, et en particulier les porcs.

J'ai maintenant une nouvelle à communiquer au sujet des porcs. L'automne dernier et même avant, nous nous trouvions dans un certain embarras. L'Angleterre nous avait dit que nous ne devions pas augmenter notre production de porcs avec l'arrière-pensée qu'elle pourrait bien à un moment ou l'autre accroître sa demande de bacon et de jambon canadiens. Elle s'en était remise à nous des mesures à prendre, ne pouvant prévoir quels changements surviendraient qui pourraient modifier, en plus ou en moins, l'achat de porcs chez nous. Les choses en étaient là, lors de notre voyage en Angleterre l'automne dernier. Une des questions à l'étude à ce moment-là et même depuis a été celle des relations, économiques et autres, qui pourraient exister entre la Grande-Bretagne et les Etats-